

Document Citation

Title	Baxter, vera baxter
Author(s)	Jean-Louis Tallenay
Source	<i>Télérama</i>
Date	Jun 11
Type	article
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Baxter, Vera Baxter, Duras, Marguerite, 1976

Baxter, V

portrait d'

CINEMA

SELECTION



Français. (1 h 30). Réal. Marguerite Duras ; avec Delphine Seyrig, Claudine Gabay, Gérard Depardieu.

BAXTER, VERA BAXTER. Le portrait d'une absence et celui d'une femme murée en elle-même. Pourquoi n'est-ce pas ce beau film de Marguerite Duras qui est allé à Cannes, plutôt que *Le Camion* (page 88).

... en ces moments nous, pourtant, ce trait, comme dans gravure au burin, reste toujours net.

Nous rencontrons Vera Baxter dans un buffet de gare, puis dans une villa luxueuse qu'elle doit louer pour l'été. C'est Claudine Gabay qui joue le rôle de cette femme peu expansive, et reste longtemps, semble-t-il, comme murée en elle-même. Interlocuteurs au buffet : un homme (joué par Gérard Depardieu)

pardieu) dont nous comprendrons le rôle plus tard. Dans la villa, une inconnue, peut-être une amie, peut-être une amante, en tout cas, assemble un peu de sa vie, de son être souffrant, de sa souffrance.



ue entre la durée nous le presque : c'est port avec nous ne Baxter ne t tant il ble. Le

... de Vera Baxter, c'est la fidélité qui la lie à cet homme qu'elle aime peut-être, mais qu'elle n'estime certainement pas, le sachant « ordinaire et sans imagination », malhonnête au demeurant, obsédé par l'argent et séducteur à la petite semaine.

On peut continuer à rêver sur les personnages

Le mérite du film c'est de solliciter la participation du spectateur pour découvrir tout cet arrière-plan à travers une banale visite pour une location de vacances. Mais il fallait finir. « Il faut — je le crois encore — une fin », déclare Marguerite Duras. Cette fin, c'est la révélation de la dernière ignominie de ce mari détestable qui a payé — fort cher — un collaborateur pour qu'il devienne l'amant de sa femme. Cette invention-là n'est peut-être pas le meilleur du film, mais il fallait sans doute mettre un comble au portrait de l'absent pour rendre plus énigmatique la soumission de cette épouse qui, semble-t-il, après ce dernier coup, se taira définitivement.

Comme les meilleurs récits de Marguerite Duras, celui-ci reste ouvert malgré cette « fin ». On peut continuer à rêver sur les personnages. On peut se demander aussi pourquoi ce film (qui n'aurait pas manqué d'intéresser un public international) n'est pas allé à Cannes plutôt que *Le Camion* dont nous parlions voilà quinze jours (TRA. n° 1428). Pourquoi envoyer en compétition un exercice de style pour initiés au lieu d'un film comme *Baxter, Vera Baxter*, où l'épaisseur romanesque est traduite par des images (et des sons) parfaitement maîtrisés ?

Jean-Louis TALLENAY ■



Claudine Gabay, c'est Vera, une femme peu expansive ; et Delphine Seyrig, une inconnue, peut-être une amie...